

John Lord et Peggy Hutchinson (2007). *Pathways to Inclusion : Building a New Story with People and Communities*; Concord : Captus Press.

Depuis plusieurs années, John Lord et Peggy Hutchison se sont intéressés à la question cruciale de la place des citoyens et citoyennes vulnérables dans la société canadienne. Cette situation demeure une problématique importante puisqu'en 2001, 12,4 % des Canadiens et Canadiennes souffraient d'un handicap affectant leur qualité de vie. Cet ouvrage est donc une étude sur les multiples solutions liées aux besoins quotidiens de ces personnes qui souffrent d'une incapacité physique ou mentale. L'approche offre une perspective d'innovation sociale en vue de les sortir de l'exclusion dans le cadre d'un processus social d'inclusion.

D'entrée de jeu, ces auteurs précisent que la vulnérabilité est un construit social. Ce n'est pas l'incapacité physique ou mentale ni le vieillissement qui causent la vulnérabilité, mais bien les conditions sociales telles que la ségrégation, l'exclusion, l'isolation et la solitude. Le problème se situe principalement au plan de l'environnement et ne provient pas de la personne qui en est atteinte. Ainsi, en créant et en continuant de renforcer les préjugés sociaux négatifs face à ces personnes, notre société contribue à son insu à encourager la vulnérabilité chez ces groupes de population. Si les perceptions négatives à l'égard des personnes vulnérables sont créées par notre société même, celle-ci est également en mesure de créer une vision positive et optimiste, porteuse d'espoir. Les personnes, les familles, les associations communautaires, le secteur privé et les différents paliers du gouvernement ont respectivement leur rôle à jouer pour changer ces phénomènes d'exclusion vers l'établissement d'un processus social d'inclusion.

Lord et Hutchison traitent des différentes stratégies traditionnelles mises en place dans le passé en faisant valoir les lieux de changement pour une « nouvelle histoire ». Les organisations en ressources humaines y sont étudiées selon des caractéristiques communes relatives à l'amélioration de la qualité de vie de ces personnes. La société apprend à faire la différence entre 'l'intégration' et 'l'inclusion' où justement celles-ci sont typiquement 'dans la communauté' et non pas 'de la communauté'. Les professionnelles de l'intégration sociale des années 1980 et 1990 de « l'ancienne histoire » reconnaissent que d'être dans la communauté ne garantit pas une participation sociale. Dans l'approche traditionnelle des programmes gouvernementaux, les professionnelles et les agences sont surtout occupées à répondre aux différents besoins en fournissant des services qui respectent les exigences de la gestion administrative. Le contrôle de la « clientèle » encourage une approche liée au déficit que provoque la lourdeur bureaucratique des procédures et des régulations, lorsqu'appliquées. Quand la personne vulnérable est traitée comme « cliente » plutôt que comme « citoyenne », cela compromet sérieusement sa qualité de vie et la rend plus passive face à sa vulnérabilité. Cette approche de « l'ancienne histoire », qui éveille les stéréotypes et amplifie les préjugés sociaux, sème, selon les auteurs, un manque d'espoir et des attitudes négatives.

Dans le processus social d'inclusion, les nouvelles communautés sont bienvenues; la diversité est respectée; la participation et l'engagement sont des aspects de la vie communautaire qui sont encouragés. Lord et Hutchison soutiennent que si le milieu se montre favorable à la mise en œuvre des conditions nécessaires à l'inclusion et s'il accepte que ces personnes vulnérables soient des membres à part entière, celles-ci contribueront davantage à la vie sociale et à l'établissement d'un monde en meilleure

santé. Ainsi, les initiatives d'innovation de la « nouvelle histoire » favorisent-elles clairement le concept d'inclusion et non pas d'intégration. Au cours de ces dernières années, l'innovation a été en croissance dans les projets sociaux; un nouveau paradigme ou nouvelle manière de penser s'installe, faisant que tous les acteurs et actrices apprennent à créer leur voie : « Nous créons notre chemin en y marchant » (p. 8), clament-ils.

Il aurait été intéressant que cet ouvrage aborde la question du loisir/jeu, thème que les auteurs ont déjà traité dans des ouvrages antérieurs. Il est permis de se questionner sur le rôle et la fonction du loisir/jeu dans la « nouvelle histoire » puisque le loisir demeure un droit de la personne. Ainsi, en 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies affirmait dans sa Déclaration universelle des droits de la personne que « toute personne a droit au repos et aux loisirs ». Le concept du loisir/jeu reste la voie royale du devenir humain. Il est donc toujours une valeur fondamentale dans le développement de la personne à tous les âges de la vie et c'est aussi un élément-moteur à l'actualisation de soi. Ainsi, plusieurs spécialistes ont-ils déjà établi l'hypothèse que le loisir/jeu possède une force thérapeutique dans la prévention des problèmes de santé et qu'il tend à améliorer positivement la qualité de vie et le bien-être chez la personne.

Dans cet ouvrage, on peut remarquer une bonne réceptivité quant à la dimension spirituelle des projets d'innovation touchant la « nouvelle histoire » puisque des auteurs tels que Thomas E. Mails, Thich Nhat Hahn, Dalai Lama, Mahatma Gandhi, Jean Vanier et le philosophe humaniste John Ralston Saul y sont pertinemment cités. D'ailleurs, les auteurs consacrent un chapitre entier au sentiment de compassion que requiert cette « nouvelle histoire », thème qui reprend à bien des égards, la spiritualité de la non-

violence comme état d'esprit qui souhaite que les autres soient libérés de leurs souffrances en y associant le sens de l'engagement, de la responsabilité et du respect d'autrui. La compassion est cette qualité essentielle chez les personnes qui sont sensibles à l'humanisation des personnes vulnérables en montrant l'exemple par l'adoption d'une attitude du « souffrir avec ». C'est aussi dans cette capacité du « lâcher-prise » face aux problèmes de l'existence et dans la pratique du détachement qu'il est possible de contourner les difficultés de la vie quotidienne. Cet ouvrage est donc appelé à devenir une aide précieuse pour les éducateurs, les avocats et les praticiens dans le champ des études se rapportant aux problèmes d'incapacité physique et mentale, au vieillissement et aux services que l'on offre aux citoyens et aux citoyennes vulnérables. Il est un outil pédagogique dont les notions novatrices contribuent grandement à l'acceptation progressive de ces groupes vulnérables qui font partie de la société canadienne.

Gervais Deschênes

Université du Québec à Chicoutimi